

UNE LECTURE ACTANTIELLE DES ROMANS D'ESPIONNAGE A PARTIR DE "LES FLAMBOYANTS" DE PATRICK GRAINVILLE.

Le roman d'espionnage n'est pas le seul genre narratif qui réalise la structure actantielle. Tout récit ayant pour héros un redresseur de torts, que celui-ci s'appelle Morel dans *Les Racines du ciel* de Romain Gary ou Lucien Favre dans *Balta* de Paule Constant, ainsi que tout conte, toute nouvelle, tout récit d'aventure ou d'apprentissage (on pense à *Kel'lam, fils d'Afrique* de Kindengve N'djok mais aussi à *Sang d'Afrique* de Guy des Cars) le réalise sinon entièrement du moins partiellement. La spécificité du roman d'espionnage réside non pas dans une structure narrative particulière, mais dans les contenus par lesquels celle-ci est investie et dans le mode de discours qui le prend en charge. En effet, le roman d'espionnage désigne un genre spécifique de la littérature populaire du XXe siècle (Gabriel Veraldi, 1983), autrefois classé dans la paralittérature qui est l'ensemble des livres contemporains à vocation non utilitaire et de diffusion importante. Le discours critique usuel l'a toujours isolé de la littérature, peut-être provisoirement. Eric Neveu, recentrant la position d'Alexandre Dumas sur cette condamnation provisoire relève que le roman d'espionnage se distingue de ses semblables " *par le choix d'un type d'objets et d'une approche de l'événement. Il rapporte sous une forme romancée les conflits d'intérêt ou d'influence entre nations, en privilégiant les formes souterraines de ces affrontements. Il participe aussi du roman historique mais restreint largement son aire d'intervention à l'histoire secrète. A la différence des récits de guerre, il fait la part belle à l'action des transfuges, à la quête du renseignement plus qu'à l'évocation des champs de batailles.* " (NEVEU, 1985 : 17)

Pour Jean -Marc Moura, ce roman aux environs des années quatre vingt, période de publication de *Les Flamboyants* de Patrick Grainville est « caractérisé par sa thématique politique, sa tonalité épique et son souci de réalisme ». (MOURA, 1992 : 154).

Nous tenterons d'explorer le système actantiel du récit dans *Les Flamboyants* pour signifier que l'issue finale du parcours narratif est marquée par la destruction et l'exploitation en règle que l'Occident a imposées au pays du Roi Tokor. Nous en déduisons que Patrick Grainville s'est servi de cette autre ressource esthétique qu'est l'action du diplomate William Irrigal pour figurer les matrices du roman d'espionnage.

1 - Le déploiement du système actantiel.

Plusieurs écoles ont planché sur la structure et le fonctionnement du récit. Ainsi, Jean Michel Adam conçoit la structure du récit à partir d'une situation initiale où le personnage, au départ, est âgé ou malade, c'est-à-dire dans un état de manque morbide. Le héros à qui la tâche est proposée d'apporter des soins fera tout ce dont il est capable pour pallier à ses lacunes. A la situation finale, on peut trouver soit le succès, soit l'échec. Avant lui, une des premières formalisations a été proposée par V. Propp, *Morphologie du conte*, qui en comparant un nombre considérable de contes populaires ou folkloriques russes a été conduit à y trouver sept constances relatives aux « sphères d'action » des personnages : l'antagoniste ou agresseur (celui qui s'oppose à la réalisation d'un but et avec qui le héros doit entrer en conflit) ; le donateur (celui qui met l'objet magique à la disposition du héros) ; l'auxiliaire, **la princesse** (personnage recherché) et son **père** : le mandateur (celui qui envoie le héros à la quête ; le héros ; le faux héros, caractérisé par ses prétentions mensongères. Claude Bremond quant à lui, réfléchit sur « la logique des possibles narratifs » (BREMOND, 1981 : 66) Il pose que :

Tout récit consiste en un discours intégrant une succession d'évènements d'intérêt humain dans l'unité d'une même action. Où il n'y a pas intégration dans l'unité d'une même action, il n'y a pas non plus récit, mais chronologie, énonciation d'une succession de faits incoordonnés. Où il n'y a pas d'intérêt humain (...), il ne peut y avoir récit parce que c'est seulement par rapport à un projet humain que ces évènements prennent sens et s'organisent en une série temporelle structurée (BREMOND, 1981 : 68).

Il parvient à regrouper les fonctions (unités minimales du récit) de Vladimir Propp en une triade (virtualité, passage à l'action, activement) qu'il nomme « séquences ». Avec lui, les séquences élémentaires s'enchaînent pour engendrer des séquences complexes, et des comportements aussi architecturés que la Tromperie, le Contrat, le Sacrifice, etc, et se ramènent à des structures combinatoires. Le Schéma a été simplifié par A.J. Greimas (Sémantique structurale). Pour lui, destinataire englobe mandataire et père de la princesse (c'est celui qui donne sa mission au héros) ; l'adjuvant rassemble l'auxiliaire magique et le donateur (ainsi sont rassemblées les fonctions d'aide) ; le destinataire, qui reçoit le message, est le héros ou le sujet ; il est contrarié par l'opposant.

Dans ce modèle mythique, Greimas A.J. insiste sur l'aspect positif des catégories actantielles, l'action étant les diverses relations d'enchaînement, d'opposition ou de répétition que les événements entretiennent entre eux, « *le jeu de forces opposées ou convergentes en présence dans l'œuvre* ». (BOURNEUF et OUELLET, 1972 : 159).

Ainsi, d'après ce modèle, le Sujet (S) désire et recherche un Objet (O). Il cherche à se joindre à l'objet. Pour atteindre l'objet de sa quête, il subit inévitablement une épreuve qui définit sa compétence. Il en résulte un rapport de communication entre le destinataire (qui le rend compétent) et le destinataire (bénéficiaire de l'action). La compétence se dégage de l'acquisition d'un ensemble de valeurs Savoir-vouloir-pouvoir ou de la réalisation d'un certain idéal, donné d'avance comme « *bon* ». Ce sont ces valeurs réunies qui permettent au sujet d'atteindre son objet. La Performance (F) consiste pour le sujet à transformer sa situation initiale de disjonction d'avec l'objet de quête (SVO) en situation de conjonction d'avec l'objet (SAO). Greimas résume cette structure actantielle dans la formule du programme narratif :

$P.N \Rightarrow F(S) [(SVO) \rightarrow (SAO)]$

En la décodant nous obtenons :

PN = Programme narratif

F = Performance

S = Sujet

O = Objet

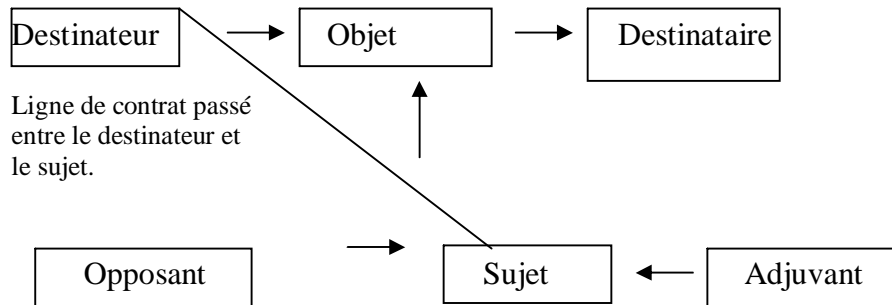
\Rightarrow = Transformation

V = Disjonction

Λ = Conjonction

→ = Passage d'un état à un autre

Greimas fait reposer l'action du récit sur six fonctions qu'il structure ainsi :



Le modèle greimassien définit ainsi trois grandes entités dans l'organisation narrative :

- 1- Sujet – Objet
- 2- Destinateur – Destinataire
- 3- Opposant – Adjuvant

L'opposant (ou auxiliaire négatif) est constitué de tout ce qui défavorise le sujet dans sa quête et l'adjuvant (ou auxiliaire positif) de tout ce qui favorise la réalisation de son idéal, de son projet. La présence de ces entités est justifiée par l'existence dans le récit de ce que Greimas appelle un « *investissement thématique* » opérant dans les fonctions des acteurs. Les forces thématiques sont nombreuses dans le récit. Greimas en cite quelques unes : l'amour, le fanatisme, la cupidité, l'envie, la jalousie, la haine, le désir de vengeance, le besoin de paix, de la liberté, de délivrance.

Il convient cependant de noter que le modèle greimassien n'est qu'une approche – comme nous l'avons vu – parmi plusieurs autres menées par les structuralistes. Ces multiples approches ont une intention commune : c'est de conférer à l'analyse un caractère scientifique comme le laissent remarquer R. Bourneuf et R. Ouellet :

Quelles que soient les variantes méthodologiques chez Claude Bremond, Todorov, Greimas, l'intention commune est de ramener la multiplicité des intrigues à un nombre illimité de modèles dont il faut décrire les formes et les combinaisons, cette démarche constitue la base d'une étude objective du récit et plus largement celle d'une science de la littérature (BOURNEUF et OUELLET, 1972 : 43)

Ces analyses dites « actantielles » ont le mérite dans les romans d'espionnage mieux que dans les romans classiques, de situer à

l'arrière-plan les préoccupations idéologiques des auteurs, souvent confuses ou en tout cas si complexes que la critique purement historique ou «de contenu», celle de la masse populaire n'en maîtrise pas les données. Son avantage certain est de montrer que les «personnages» ne sont que les réalisations de principes a priori qui s'imposent en Afrique et en cette fin de siècle.

Dans *Les Flamboyants*, William Irrigal (Sujet) est en mission diplomatique à Mandouka chez le Roi Tokor Yali Yulmata (Objet) qui rêve d'être le versant positif de la négritude en Afrique tropicale (Destinataire), poussé par la dérive des continents déstabilisés pour les intérêts des Occidentaux (Destinateurs). Encouragé par le Colonel socialiste Lalaka, les Diorles et Ngui, l'aide de camp du Roi Tokor (adjuvants), William Irrigal n'a pour obstacles que Hélène la femme du Roi et la survivance des fossiles sociaux épris d'africanité (Opposants).

2- La construction du récit

Le personnage, William Irrigal est un occidental exceptionnel, «originnaire des régions où la faune foisonne : l'Ecosse» (GRAINVILLE, 1976 :20) Il avait «les yeux très clairs, à la fois perçants et limpides [qui] participaient dans leur pouvoir de captivation d'un mystère qui ne relevait plus de la simple différence des sexes. Il avait ce regard d'ailleurs qui pouvait aussi bien résulter d'une sorte de sophistication acquise au cours du temps d'un legs inné, assumé par une désinvolture naturelle... Il ne laissait échapper le moindre bondissement de prunelle, spasme de la gorge, crispation du coin de la bouche qui pussent l'abaisser au niveau de ses compagnons d'aventure.» (Ibid : 19).

C'est un conseiller politique auprès du Roi Tokor, mais, mieux, un diplomate envoyé en mission pour protéger les intérêts de son père. Il devra ajouter à son prestige aristocratique une bonne dose d'éducation à la dureté voire à l'austérité.

Le Père de William en l'envoyant comptait bien qu'il mangerait en brousse larves, hannetons, termites grillés, iguanes, sauterelles, bingas, petits poissons... des agapes ! Il fallait frotter cette statue d'Apollon aux hasards de l'existence. Rien de plus requinquant qu'une cure à l'équateur. Le papa en savait long à ce sujet. Il avait été investi pendant un an de mission à Mandouka. (Ibid : 21).

Il avait l'esprit même des chancelleries : intelligence froide, politesse un peu désuète et cérémonieuse, conversation mesurée quelle

que soient les fluctuations de l'histoire ou de la politique à Mandouka ou dans la Hourla. William se sentait bien armé : « *un total agnosticisme était la marque de son âme... Il avait du tempérament, des idées en petit nombre. Il souffrait peu. Toutes ces dispositions le portaient quelquefois à ricaner mais il était trop fin pour exagérer dans ce sens. Le plus souvent on le voyait imperceptiblement sourire ou muet, glacial, sans fioritures.* » (Ibid : 21).

Il est pour les Diorles un « *messie* », celui-là qui va renverser la tyrannie. A tout moment il doit être animé par la seule question : « *qui sera pris, Tokor ou lui ?* » (Ibid : 21)

Voilà présenté William, le protagoniste, l'agent occidental qui est pris dans le schéma narratif dans *Les Flamboyants*. Il arrive à Mandouka quand deux camps sont formés et s'opposent. Les occidentaux dans la coopération internationale veulent voir leurs affaires prospérer. Or Tokor a instauré en équateur un climat politique absolutiste à leurs yeux où rien ne peut évoluer. William le savait bien.

Il s'apprêtait à parader dans sa blancheur inattaquable au milieu des Yalis noirs, des putes grasses et touffues, des dynasties gangrenées, des guerriers, des paysans faméliques, des bidonvilles gorgés, des ambassades chic, des marchés piailleurs, des tornades, des boys...Et soirées de gala, saumon punch caviar, tonne de langoustes...Sans oublier : mendiants, hommes d'affaires bourrés aux as, savanes pelées, forêts dépouillées, pillages d'or et de cuivre vert... Café, coton, pythons, guerres de léopards et de babouins, vivantes grappes de velues roussettes, cancrelats, acajous, épineux, jacarandas et flamboyants...(Ibid : 21).

L'Ecosse, le pays de William est confronté à une cause qu'il faut absolument détruire. Irrigal pour y parvenir opère par un service secret auprès du gouvernement même de Tokor, ce régime, cette organisation qu'on cherche à supprimer.

Le Roi Tokor prend William pour son ami et lui fait visiter tout son territoire. Il lui accorde toutes les chances de découvrir tout son pays (en ami bien sûr).

Vous êtes aimable quand vous riez ainsi, autrement vous avez vraiment l'abord... justicier oui ! Justicier... Vous me plaisez ! Au moins nous serons contrastés, et vous verrez dans la savane, les brousses, tous les villages... On va s'en payer ! Parce qu'on se balade aussi. On ne reste pas toujours sur le pied de guerre... Vous m'accompagnez n'est-ce pas ? Bien sûr ! C'était entendu comme ça avec Irrigal... La promenade vous fortifiera le cœur

et le reste ! Vous verrez ma garde !... tous mes fidèles ! Mes tanks ! Mes mirages !... (Ibid : 30)

Et Tokor va promener Irrigal partout dans sa jeep à travers monts, vallées, forêts, villages, camps militaires. Dans ses courses, Irrigal mine le terrain pour plus tard détruire le régime de Tokor :

Et William en suivant dans ses jumelles les multiples stratégies des pas, des courses, des trots, des assauts et en observant la quantité variable de chaque groupe pensait à quelque prise de terrain par une armée encore incertaine, tournant, cherchant ses positions.. (Ibid : 199).

Tokor a affaire à un « *Néant Blanc muet, ... avare de gestes, d'euphorie... un William blanc, distingué, hautain, subtil, aux yeux relevant de l'énigme, émanant d'une sphère de pureté audacieuse, rigoureuse et maligne... le fameux Néant Blanc n'était autre qu'une réincarnation d'oiseau de passage...* » (Ibid : 198).

Pour parachever son œuvre d'espion destructeur de régime tropical, lorsque Tokor en difficulté va lui demander des conseils pour le choix de son garde de camp, il va le duper. Il lui fait choisir Ngui sachant que le moment venu, ce dernier laissera passer l'ennemi. Il n'ignore pas que Ngui et le colonel Lalaka s'entendent à merveille. Quand, à la fin de son règne, les soldats ennemis envahirent le palais de marbre de Tokor, tout du côté de Ngui va prouver que le jeu est déjà fait. Voici comment le narrateur peint l'acte de trahison de Ngui :

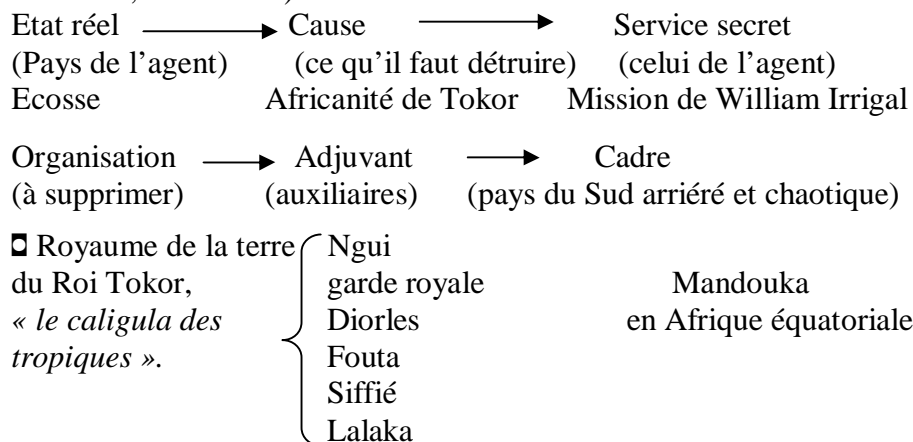
... Le roi provocant rasait des rangées de fusils immobiles, des mâchoires crispées, des yeux fixes, de grandes dégaines d'hommes stupéfaits... Dans un ressac soudain il se jeta à la gorge de Ngui, le secoua. Ngui de son bras libre fit signe aux soldats de rester calmes. Ngui refusait toute espèce d'exécration mêlée. Le roi l'empoignait, c'était bien, c'était conforme au destin... Soudain, le roi lança sa main sur le revolver accroché à la ceinture du capitaine. Ngui saisit la main : le revolver hésita entre les poignets, Lalaka cria...alors deux coups retentirent dans le tumulte, deux balles lâchées par les soldats sur lesquels le roi venait de cracher dans le palais... Deux trous à bout portant dans le flanc gauche. Ngui se dégagea, laissa tomber au sol son revolver intact... Le roi s'immobilisa au sommet d'une brusque voltige. (Ibid : 304).

Auparavant, le roi Tokor s'était déjà rendu compte que tout s'écroulait autour de lui, avec la bénédiction de celui qui hier se disait son ami alors qu'en fait, il n'était qu'un chargé de mission. Il n'a pas manqué de le signifier à cet agent occidental : « *Je vois tout ! J'embrasse tout!... Ah William! William blanc! Néant blanc... Mes*

traîtres!» (Ibid : 303) William, tel qu'on le voit dans *Les Flamboyants* est un personnage seulement utilisé comme instrument de tension, de surcroît créateur d'une atmosphère de suspicion, d'étouffement pour Tokor. Il s'est fait entourer d'autres espions domestiques, ou mieux des traîtres qui, à la première occasion se sont mués en assassins du roi comme Ngui et la garde royale. Et le tour est joué. L'échec de Tokor est consommé. Le succès de William est assuré.

3- Une esthétique du maintien de l'autorité occidentale dans le tiers-monde.

En somme, ce roman d'espionnage, loin d'être l'idéalisation très littéraire de l'homme noir et des traditions africaines n'est qu'une ramification des doctrines qui cultivent le maintien de l'autorité de la Grande Bretagne voire de l'Occident sur la vie internationale. Du fait que Tokor qui a recherché les Diorles noirs et dorés qui ont conservé la clé ancienne du monde est mort exclu de la quête, que c'est William, le Blanc qui accédera à l'Eden des Diorles et contempera leurs oiseaux sacrés les « *Ludies* », alors par là, l'auteur signe la mort du mythe noir créé par la conscience blanche. Ce parcours narratif dans *Les Flamboyants* s'inscrit bel et bien dans le stéréotype structurel de roman d'espionnage tel que présenté par D. Pageaux dans *Communication de masse et sous littérature* (cité par Jean Marc MOURA, 1992 : 155) :



Ce schéma narratif appelle quelques commentaires : le gouvernement n'est pas l'adversaire du héros William Néant Blanc. Ce dernier est l'ami du Roi Tokor Yali Yulmata. Ce sont apparemment les Diorles, les socialistes à travers le colonel Lalaka qui

sont les adversaires du royaume. William, le diplomate vient donc « *pour protéger la stabilité et les intérêts du pays de Tokor contre d'autres ingérences* » et pour s'imprégner de l'authenticité culturelle, de « *l'âme du pays Yali* », une capacité à faire corps avec la terre. William entre à Mandouka, Etat nommé incidemment Congo, quand les mythes primitifs, la réalité politique et sociale de la post indépendance sont déjà ancrés dans les habitudes du peuple Yali. Donc la part belle du récit n'est centrée que sur l'action de ce transfuge en guise de quête de renseignement, d'apprentissage. Et William diffuse sournoisement les stratégies pour dépouiller Tokor de son pouvoir et le mettre à nu, voire le tuer. Le programme narratif de William Irrigal est donc celui du succès puisque aspirant à la connaissance des secrets de Tokor, il y est parvenu avant sa mort.

Au total, le stéréotype structurel le plus important de *Les Flamboyants* est cette opposition de l'espion William et du pays de Tokor, chaotique, à cause du soulèvement des Diorles. Même si le diplomate William, « *beau, viril, intelligent, d'origine aristocratique* » est déférent envers Tokor et fait preuve d'un apolitisme de surface, il est le prototype magnifié de l'occidental aux prises avec le pays de Tokor arriéré dont il est chargé de redresser, de remettre dans le droit chemin par la méthode technicienne. Cette œuvre d'espionnage de Patrick Grainville donne la nouvelle vision du tiers monde au temps de la coopération Occident – Afrique noire et démontre certaines voies qu'emprunte le néocolonialisme.

Ce regard à travers une œuvre créative n'est qu'une confirmation du développement des relations actuelles France-Afrique telles que le décrit Roland Louvel dans : *Quelle Afrique pour quelle coopération ?* :

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, pour le moins l'histoire officielle de nos relations avec l'Afrique noire est en permanence doublée par une histoire secrète, souterraine, et clandestine qu'émaillent les noms de personnage de l'ombre comme Jacques Foccart, de mercenaires comme Bob Denard, d'innombrables barbouzes mêlées à des continuelles affaires de disparitions d'opposants, de coups d'Etats téléguidés, d'argent « noir » finançant des campagnes électorales en France...de complaisances inexplicables pour des dictateurs réputés infréquentables ... (LOUVEL , 1994 : 92)

Conclusion : L'Afrique noire, à travers Mandouka, au décor exotique et un peu pitoyable abrite des êtres, des peuples primitifs que l'Occident veut protéger des socialistes et d'un arbitraire royalement

délirant qui cherchent à nuire à cette tutelle. L'arriération et la soumission caractérisent ce pays pauvre où opère l'espion William Irrigal. Le lecteur de Patrick Grainville dans *Les Flamboyants* décèle que le bilan de la décolonisation est négatif. C'est ce qui justifie l'arrivée des Américains, des Chinois et des Soviétiques en Afrique noire. L'incurie extraordinaire de nouveaux dirigeants incapables d'assumer l'indépendance des pays du Sud, l'anarchie économique, la tyrannie des élites autochtones, les guerres fratricides font regretter le temps des colonies à certains personnages. Ce qui justifie le néocolonialisme et la supériorité occidentale au vu de la situation pauvre des pays sous-développés. Le roman d'espionnage à l'exemple de *Les Flamboyants* est bien celui de la permanente destruction de l'Afrique noire laissée à elle-même à cette ère de la mondialisation et de la nécessité corrélatrice d'une autorité atlantiste malgré les soubresauts du NEPAD¹ (Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique), un acronyme anglais.

David MBOUOPDA

IUT-FOTSO Victor de Bandjoun

Université de Dschang

Email : dmbouopda2000@yahoo.fr

¹ Le NEPAD est essentiellement un cadre contractuel entre les pays riches et l'Afrique pour aider celle-ci à prendre son destin en main. Il ambitionne de réduire la pauvreté en Afrique en portant la croissance dans les pays du continent à plus de 7% par an pendant 15 ans. Pour atteindre cet objectif, il lui faudra un afflux de 64 milliards de dollars supplémentaires par an. Ce mouvement créé à l'orée du troisième millénaire est une réaction au diagnostic socio-économique négatif de l'Afrique et à sa marginalisation croissante dans la dynamique du village planétaire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

- ADAM, Jean Michel *Le Récit*, Paris, PUF, Que sais-je ? 1984, 2149.
- BOURNEUF, Roland et OUELLET, Réal *L'Univers du Roman*, Paris, PUF, 1972.
- BREMOND, Claude « La logique des possibles narratifs », *Communications*, 8, Paris, Seuil, pp.66-82, 1981.
- GLASER, Antoine et SMITH, Stephen, *L'Afrique sans Africains, le rêve blanc du continent noir*, Paris, Stock, 1994.
- GRAINVILLE, Patrick, *Les Flamboyants*, Paris, Seuil, 1976, 319 P.
- GRAIMAS, (Algidas Julien), *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966. (réed. PUF 1986).
- LOUVEL, Roland, *Quelle Afrique pour quelle coopération ? Mythologie de l'aide française*, Paris, L'Harmattan, 1994.
- MBOUOPDA, David, *Regards d'écrivains français sur l'Afrique noire dans la deuxième moitié du vingtième siècle. Du néocolonialisme à la coopération*, Université Blaise Pascal, Clermont Ferrand, 2003.
- MOURA, Jean-Marc, *L'image du tiers-monde dans le roman français contemporain*, Paris, Fayard, 1992.
- NEVEU, Eric, *L'idéologie dans le roman d'espionnage*, Presses de la Fondation Nationale des sciences politiques, 1985.
- PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1965 (réed 1970).
- VERALDI, Gabriel, *Le Roman d'espionnage*, Paris, 1983 PUF.
- WOLFGANG, I. *L'Acte de la Lecture, Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Mardaga, 1985.